HISTOIRE DE LA VIE

DU

GRAND POËTE DU SIECLE

EDOUARD SEMPÉ

DES TURCOS DE S. M. I. NAPOLÉON III,
EMPEREUR DES GAULOIS.

PAR NELEMIXAM DUABIB.

Les poètes ont tenu, les premiers, dans leurs mains le flambeau de la civilisation.

VOLUME PREMIER.

MONTRÉAL :

IMPRIMÉ POUR L'AUTEUR.

HISTOIRE DE LA VIE.

C'est une chose également utile et agréable que de conserver les actes des grands hommes: voilà ce qui me pousse à commémorer, dans un style simple et rapide, les faits et gestes du chantre que mon pays possède en ces jours d'allégresse poétique.

Le jeune Edouard Sempé, poète guerrier comme Properce, a vu le jour .. je m'arrête, car la plupart des villes impériales se disputent sa naissance, comme jadis celles de la Grèce, la naissance d'Homère! Comme il en est pour la plupart des grands génies, on ne sait rien ou presque rien de sa première enfance. L'histoire le prend à son entrée dans le corps des Turcos, dans lequel il ne lui a fallu que quelques jours pour mériter de vivre longtems. Il était fifre. Quel est le Turco qui n'a pas redit son nom, le nom de l'incomparable négrillon? car Edouard Sempé est parent de l'illustre Alexandre Dumas, de la maison Moiroud et Compagnie. Quel ton martial ne règne pas dans ces airs qu'il a tous composés lui-même pour son fifre; mais en même temps, quelle douceur de symphonie. Bien lui aurait pris néanmoins de posséder un talent poétique et musical moins varié, car l'*imperator*, qui connait les enseignemens de l'histoire et le pernicieux exemple d'Annibal à Capoue, a expulsé le chantre qui allait énerver, par ses accents mêlés de mollesse et d'ardeur guerrière, l'Algérie conquise. Que n'a pas fait, mais en vain, le général Plouff-Martouff, pour conserver son négrillon, aussi redoutable à l'ennemi par sa figure que bien-venu des Turcos pour ses airs sur le fifre. Oui! l'Algérie envie à présent aux savanes

du Canada (1) le cygne qui chante, de dépit, l'enfant de *la Victoire*. Napoléon l'a banni ; le Canada le caresse, le croque pour ainsi dire, car il est plein de ses pareils, " ces poètes ivres dès le matin, échevelés, hérissés pour contrefaire l'inspiration, laborieux plagiaires des écrits que garde la bibliothèque palatine, assidus concurrens aux couronnes qui s'y distribuent, en commerce réglé de complimens flatteurs avec leurs confrères, qu'ils jalousent et qu'ils détestent , et le peuple des connaisseurs, des jugeurs, avec ses bureaux d'esprit, ses cabales, *ses admirations de commande, ses dénigremens convenus*, tous ses mouvemens pour faire et défaire les réputations...." Le brillant cortège que le poètereau donne au premier fils d'Albion !.... des esquifs, des bandeaux *immortels*, de *blanches* hauteurs de montagnes, des castels, des cabanes et des savanes, de la glace et des frimas, de pâles tombeaux, des zéphirs, de *splendides* hameaux, des parfums et des nids d'oiseaux ! Horace a dit pourtant : " les poètes ont toujours eu le commun privilége de tout ôser : d'accord, et cette liberté, nous la demandons pour nous, comme sans peine nous vous l'accordons : est-ce à dire que dans nos ouvrages, les contraires vont se chercher et s'unir ; que les vipères vont s'accoupler avec les colombes, les agneaux avec les tigres ?"

Un gars de dix-neuf ans, s'appelle *enfant* et quitte sa *mère et son berceau*. Il n'est pas moins *sous des siècles* de gloire, vient pour *bénir notre terre*, (2) fait *éclater* sur la glace un tapis de verdure. Avant sa venue le Canada pleurait à l'ombre des ténèbres ; mais maintenant le monde admire son réveil. Qui dira après cela que le prince est un garçon ordinaire ? Cependant Cyrille Boucher, l'*honorable* ami de Sempé, trouve qu'il n'entre point assez dans ces transports qui distinguent le poète ! Il est vrai qu'Horace pense autrement et qu'il juge que cette poésie dépasse déjà toutes les bornes. " Le bon sens est, dit-il, la source

(1) *Minerve*, qui se fait caduque, ne veut pas qu'on fasse rimer batailles avec funérailles ; mais elle ne revient pas de l'admiration dont elle est engluée, pour les cabanes et les savanes !

(2) Sempé devant jouer du fifre devant le prince, ne présentera pas le goupillon ; ce sera Lonclas, qui aura à tenir en même temps le bénitier.

des bons écrits ; le fond des choses est dans les livres inspirés par Socrate ; allez-y voir, et si votre sujet est bien conçu, les mots arriveront sans effort. Comme on fuit un lépreux et un épileptique, ou encore, le malheureux qu'agitent les fureurs et la colère de Diane, ainsi fuit-on, si l'on est sage, le poète maniaque : on craint de le toucher, les enfans seuls le suivent étourdiment et le font aller. Tandis que le frénétique erre ça et là, poussant au ciel ses vers sublimes, si, comme un guetteur de merles trop ardent à la pipée, il tombe au fond d'un puits ou dans une fosse, laissez-le crier tant qu'il voudra : *Au secours ! A moi citoyens !* Gardez-vous de l'en tirer."

Minerve dit que la cantate a été traduite mot pour mot et même syllabe par syllabe : la menteuse !

Hail ! hail ! old England's Hope and Pride,
Destined to wear one day Earth's *fairest* diadem ;
Thou who hast left thy *home's dear tie*,
To glad thy people with thy presence new to them.
Hail ! Child of *Hope and Victory*,
Coming to greet us even on our household earth ;
Uniting in thyself
Royalty's splendor to that of *modest worth*.

Il n'y a plus d'enfant qui quitte sa mère et son berceau, ni de bénédiction, ni de bandeau immortel, et au lieu d'être sous des siècles de gloire et chargé de lauriers, le prince paraît comme un jeune homme auguste et modeste à la fois.

At thine approach our wood and glens
Have put on their brightest bloom ;
Our mountains, erst crowned with hoar frost,
A richer green assume :
The wind of summer on their wings
Bring a fragrance yet more sweet,
And, in humble cot and *lordly home*,
All hearts with pleasure beat
From mid their leafy summer haunts,
Where airy zephirs, wild flowers woo,

The birds their silvery notes awake,
As if to bid thee welcome too.

Les blanches hauteurs de montagnes et les castels ont disparu.

Ce volume donnera, j'espère, une idée de notre œuvre. Le rôle de l'historiographe n'est pas toujours bien compris. Pour nous, le monde voit que nous n'avons pas dissimulé les défauts de notre héros : *strong men have weak parts*, disent les Anglais. Mais sa gloire n'en sera peut-être que plus solide.

THE CANTATA.—We have received a very nicely got up copy of Mr. Sempé's Cantata in the original French, with a translation by Mrs. Leprohon. We have already expressed our opinion of the original; but we are qound to say that the fair translator has got rid of the most grotesque ideas, and most inane expressions, and has made the English libretto into a very creditable performance.—*Herald.*